

Faire semblant d'aimer quelqu'un, pour s'approcher de son but, ça ne faisait pas peur à Stanislas Miller. Depuis son enfance, il suivait son rêve : devenir la figure du journal télévisé. Le soir, il regardait le présentateur naviguer de sujets en sujets. Comme lui, il se voyait arriver fièrement sur le plateau, habillé d'une veste de costume, la chevelure en mouvement, le visage légèrement poudré. Les rêves sont faits pour être réalisés, se murmurait-il.

Malgré de solides études dans l'audiovisuel, Stanislas n'osait pas franchir le pas. Sa beauté se taisait. Un soir, il décida de se rendre dans un bar huppé, afin de se sentir riche, le temps de quelques heures. Il observait un autre monde, celui de ses rêves. Un groupe d'amies entra dans l'établissement. L'une d'entre elles accaparait la lumière, avec ses cheveux soyeux, son visage pur, ses yeux opalins. « La même chose que d'habitude » demanda-t-elle. « Votre Gin Tonic est déjà prêt, Madame Sandier ». Sandier... Ce nom lui disait quelque chose. Après de rapides recherches, il eut sa confirmation : le père d'Anna Sandier était un magnat de l'immobilier et le détenteur du principal groupe audiovisuel privé du pays. Porté d'un espoir nouveau, Stanislas se rapprocha d'elle. Dans la vie, il n'y a jamais de coïncidence, pensa-t-il. Dès lors, il fallait dévoiler ses atouts. C'était quitte ou double. Dans un mouvement, les regards se traversèrent et l'atmosphère se tut. On entendait les respirations s'entremêler. Stanislas agrippait sa vision. Il contrastait en regard de son monde d'apparat. Anna reprit son souffle et éclipsa ses yeux. En une fraction de secondes, elle le perdit de vue. Stanislas était parti du bar, laissant derrière lui une sensation. Il avait le sourire aux lèvres mais il ne fallait pas brûler les étapes. Il ne ressentait rien pour Anna mais le plan de son rêve s'agençait. Chaque soir, il scrutait ces réseaux sociaux où des indices se dispersaient : « L'oiseau de nuit s'est approché de moi, avant de m'embrasser de ses lèvres disparues ». Stanislas avait déjà gagné.

Le charmeur de vingt-neuf ans revint dans ce bar une semaine plus tard, dans l'attente de sa proie. Anna ouvrit les portes de l'établissement et le chercha dans la foule. Le frisson s'abandonna à la croisée des regards. « Rien n'est plus sincère que les yeux, chuchota Stanislas. Maintenant, suivez-moi ». Loin de la masse étouffante, les corps finirent à l'unisson, dans la tendresse et la noirceur.

Pour la suite, Stanislas ne devait pas se précipiter, malgré les désirs de mariage d'Anna. Après avoir volontairement refusé l'idée, il finit par faire sa déclaration. L'échange de regards et le oui d'Anna furent d'une puissance émouvante. Dans les bras de sa future femme, la cruauté souriait.

Leur union fut fêtée dans la foulée, malgré les réticences du père d'Anna. Stanislas n'avait pas un statut social aussi élevé qu'espéré. Il finit par le charmer avec le temps, comme tous les autres. Le film du mariage était mémorable. Derrière la façade, Stanislas n'hésitait pas à tromper Anna, même le soir de la cérémonie. Puis, il attendit le bon moment pour dégainer sa carte maîtresse : sa volonté de présenter le journal du soir. Il en parla, d'un air faussement naïf à sa femme. Pour appuyer son souhait, il évoqua ses études et son physique élégant. Anna convainquit son père de le prendre à l'antenne ; il ne pouvait rien lui refuser de toute façon... Stanislas avait désormais l'argent, le pouvoir, le rêve.

Stanislas réajuste son costume, un sourire dissimulé dans le miroir. Il a tant espéré ce moment. Ce soir, c'est sa première. Malgré son apparente décontraction, son cœur tambourine. En fin d'émission, il reçoit le réalisateur Christopher Williams. « Antenne dans une minute ! ». Stanislas boit une gorgée d'eau et le journal démarre. Un peu coincé au début, il prend rapidement ses marques. Les sujets s'enchaînent comme prévu. La fin approche et Christopher entre sur le plateau. Les deux hommes se saluent et l'entretien démarre :

« Merci d'avoir accepté notre invitation. Vous êtes quelqu'un de discret dans les médias, c'est donc un honneur de vous recevoir. Vous venez nous parler de votre prochain film Soupçons, avec la diffusion en exclusivité de ses premières images.

Des plans fixes sur des débris de verre étalés au sol, un orchestre d'instruments à cordes, du sang sur un miroir, défilent à l'écran.

- Je suis heureux de dévoiler au public les premiers indices d'un film hors-norme... Avant d'entrer dans les détails, Soupçons est une histoire qui me tient à cœur par sa thématique : la tromperie. Cette pensée m'obsède, car je pense sincèrement que toute notre vie, nous ne faisons que tromper les gens, que ce soit nos collègues, nos amis, notre famille. Selon moi, le mensonge est plus facile à dire que la vérité.

- Vous semblez avoir une vision pessimiste de la vie...

- C'est vrai, je suis un pessimiste de nature. Il faut dire que j'ai vu le pire de l'être humain au cours de mon existence, des comportements que je ne pourrais même pas qualifier ici tant tout ça m'écœure.

- N'y aurait-il que du mauvais chez l'humain ?

- Je ne suis pas loin de le penser.

- Donc pour vous, nous sommes tous condamnés à être mauvais dans nos vies ?

- Sûrement, oui... Et vous Monsieur Miller, qu'en pensez-vous ?

- Comment ça ?

- Vous qui êtes un manipulateur, pensez-vous que l'être humain est mauvais ?

- Que... que voulez-vous dire ?

Stanislas regarde autour de lui, l'air décontenancé. Christopher se rapproche du présentateur et lui souffle :

- Monsieur Miller, s'il vous plaît, suivez le script, n'essayez pas d'improviser.

- Mais... mais que racontez-vous ?

- Regardez les caméras, répétez ce que le prompteur indique, là, juste devant vous. Je vous rappelle que nous sommes en plein tournage !

Stanislas se tient la tête entre ses mains. Il essaie d'assembler ses idées et de trouver une explication logique aux paroles prononcées par son invité. Pourquoi n'y a-t-il aucun son dans son oreillette ? Pourquoi personne ne réagit sur le plateau ? Comment cet inconnu peut-il connaître autant d'éléments sur sa vie intime ? À chaque question, une autre se greffe. Sa tête va exploser. Sa vision devient flou et le décor se déforme. Il finit par balbutier :

- Excusez... excusez-moi...

Stanislas quitte le plateau en titubant. Il ne parvient qu'à distinguer des silhouettes. Il s'imagine un tas de scénarios mais aucun ne paraît crédible. Une voix l'accompagne :

- Monsieur Miller ! Ne partez pas comme ça ! Nous avons beaucoup de scènes à tourner !

Stanislas se retourne et se met à hurler :

- Arrêtez ça et laissez-moi voir les équipes.

- Monsieur Miller, nous perdons du temps précieux, tout le monde est occupé à sa tâche.

- Mais... mais c'est du délire !

- Monsieur Miller, reprenez votre place je vous prie.

- Ça suffit maintenant ! Je vais partir loin d'ici... de cette folie absurde !

Stanislas ouvre la porte du plateau, le visage fermé. Il dévale les escaliers. « C'est un cauchemar, oui c'est ça, un cauchemar... ».

INTÉRIEUR / NUIT. LOGES.

En bas des escaliers, STANISLAS MILLER pénètre dans une salle de réception à la température étouffante. Une centaine de personnes, vêtue d'une veste de costume, l'accueillent par des applaudissements. Sur les tables, bordées d'une nappe et de serviettes en tissu, sont disposées des coupes de champagne, des toasts, des mignardises. Un lustre éclaire la pièce. STANISLAS, perdu, déglutit. Il retire son costume et le jette au sol. Sa chemise est collante, sa chevelure transpirante.

STANISLAS (*à bout de souffle, balbutie*)

STANISLAS regarde les gens face à lui et aperçoit une nouvelle porte. Il fonce dans sa direction en renversant des verres de champagne. Des brisures jonchent le sol. Il atteint l'ouverture. ~~Elle est fermée, il est piégé.~~

Il actionne la poignée de sa main moite. Derrière, les applaudissements continuent de tourner, comme enregistrés.

PANNEAU NOIR. BRUIT DE PROJECTEURS.

INTÉRIEUR / NUIT. PLATEAU DE TOURNAGE

CHRISTOPHER WILLIAMS est au centre d'une pièce obscure. Un projecteur accroché au plafond éclaire son visage froid. STANISLAS est debout, les jambes tremblantes, les yeux fixés sur le réalisateur.

CHRISTOPHER (*voix claire*)

Revenez sur le plateau Monsieur MILLER !

STANISLAS (*prolifère des menaces*)

CHRISTOPHER J'en attendais pas moins de vous.

Tous les projecteurs s'allument brusquement. STANISLAS, ébloui, met sa main droite devant les yeux. Il découvre après quelques secondes ANNA SANDIER et son PÈRE au fond de la pièce. ANNA ne parvient à retenir ses larmes, qui atterrissent sur son chemisier. Sa chevelure est démêlée et son maquillage a coulé. Son PÈRE la tient dans ses bras et lui tend un mouchoir en papier.

ANNA (*écœurée*)

Tu m'as trompé... STANISLAS,

moi qui t'ai tant aimé...

J'AI CRU EN TOI !.. Car, MOI,

je t'aimais !

Et toi ?

M'as-tu seulement aimé ?

Te rends-tu compte du mal

que tu as fait ? Tu m'as utilisé pour ta carrière...

Tu... tu me répugnes...

CHRISTOPHER (*voix grave*)

Ainsi naît la vengeance...

ANNA, éclat de verre à la main, fonce sur STANISLAS, aveuglée par la haine envers un être de mensonges. STANISLAS l'esquive et s'enfuit, paniqué, vers une nouvelle porte. ~~Il trébuche dans des câbles et s'ouvre la tête.~~ Il manque de tomber mais se rattrape et détaile.

SALLE DE MUSIQUE	INTÉRIEUR BÂTIMENT			
PLAN	RÉSUMÉ	VALEUR	SON	MOUVEMENT
Plan 1	Stanislas ouvre la porte et découvre un orchestre dans une pièce d'enregistrement composée de miroirs.	Plan d'ensemble	Musique d'instruments à cordes.	Fixe
Plan 2	Stanislas regarde partout et bouche ses oreilles.	Épaule / Axe : $\frac{3}{4}$ face.	Même musique, en crescendo.	Suivi sur le regard de Stanislas.
Plan 3	Stanislas tombe et se met en boule. Les instrumentistes s'approchent et l'entourent.	Épaule / Axe : contre-plongée.	Même musique, bruyantes et désaccordées.	Fixe
Plan 4	Stanislas passe entre les jambes d'un instrumentiste et s'enfuit en rampant. Il s'arrache la peau et hurle de douleur. Le sang coule.	Épaule, shaky cam.	Musique désaccordée. Cris. Respiration bruyante.	Suivi sur Stanislas.
Plan 5	Christopher ouvre la porte et s'approche de Stanislas.	Poitrine / Axe : contre-plongée.	Plus de musique. Bruits de pas.	Fixe
Plan 6	Stanislas pleure, les reflets des miroirs dans les yeux.	Gros plan visage	Musique désaccordée. Bruit de pleurs.	Fixe
Plan 7	Christopher se baisse : « Monsieur Miller, il est temps de tout arrêter ». Et l'acteur s'évanouit.	Poitrine / Axe : contre-plongée.	Dialogue	Fixe

Stanislas se réveille, groggy, dans son petit appartement. L'esprit embrouillé, il mène des recherches et découvre que la famille Sandier ne réside plus en France. Aucune information n'est disponible concernant le film *Soupçons* du réalisateur Christopher Williams. Une année de sa vie vient d'être effacée. Était-ce la réalité ? Ou bien mon imagination ? Stanislas est incapable de comprendre cette journée où tout a basculé. Ses souvenirs se troublent, se dégradent. Qui suis-je finalement ? Il est brisé, au bord du précipice. Stanislas n'a plus rien. Stanislas n'est plus rien. Un lendemain de débauche, il découvre un carton d'invitation pour une soirée privée au Palais de l'Olympia, avec le message suivant : « Cette nuit-là, vous comprendrez tout. ». Après avoir longuement hésité, Stanislas décide de s'y rendre et d'affronter la vérité.

À son arrivée, les invités le scrutent du coin de l'œil. Stanislas, mal à l'aise, s'avance vers le siège indiqué sur son carton d'invitation. Et maintenant, que va-t-il se passer ? La salle s'éteint et la soirée commence, au rythme des films projetés sur l'écran de cinéma. Stanislas transpire à grosses gouttes. Il découvre la prestation machiavélique de trois autres acteurs masculins. C'est impossible...Le dernier film se dévoile : *Soupçons* de Christopher Williams, avec dans le rôle-titre... Stanislas Miller.

L'acteur, inhibé, voit s'enchaîner les scènes : son mariage, ses adultères, sa demande de présentation du JT, son interview, son réveil, sa plongée dans l'alcool... Les lumières se rallument. Le présentateur de la soirée s'avance et décachette l'enveloppe : « Et le Dolos du meilleur Espoir de l'année est attribué à... ». Les nommés ont les yeux écarquillés, la peau humide, le corps tambouriné. « ... STANISLAS MILLER ! ». D'un coup, les applaudissements et les sifflements pourfendent l'atmosphère ! Au centre de la salle, la lumière effleure le visage abasourdi de Stanislas. « Montez sur scène, c'est votre moment ! » scande le présentateur. L'acteur s'exécute.

La voix OFF se lance : *Quelle année pour Stanislas Miller ! Sa performance dans le film Soupçons lui vaut la prestigieuse récompense Dolos, nom du Dieu de la supercherie. Une histoire vertigineuse, entre cauchemar et réalité.*

Stanislas s'accroche au siège pour arriver jusqu'au pupitre, où un papier l'attend. Il entrevoit les premiers mots. Il frissonne et une larme s'abat sur sa joue. Ce n'était pas qu'un cauchemar... Il lève la tête et décide de la lire : « Merci aux jurés pour ce... pour ce prix Dolos. Je... je suis fier d'être votre Espoir... Ce rôle me collera à la peau pour... toujours. Encore merci...»

La liesse embrase la salle. D'un battement de cils, Stanislas parvient à distinguer Christopher Williams, assis au premier rang. Le réalisateur accompagne les applaudissements, sourire aux lèvres, les yeux plongés dans ceux de son interprète. À côté de lui, apparaissent Anna Sandier et son père. Habillée d'une veste de costume, la chevelure en mouvement, le visage légèrement poudré, elle ricane. La salle s'éteint et la lumière se projette sur le réalisateur de cette farce horrifique : « Félicitations Stanislas ! J'avais placé tellement d'espairs en toi. Tu ne m'as pas déçu... Les autres nommés n'avaient pas ta trempe. Tu as été mon plus bel acteur ! Merci Madame Sandier de m'avoir permis de tourner ce chef-d'œuvre ».

Quand a-t-elle compris ? Sans même prononcer sa question, Anna répond : « J'avais des soupçons, mais je ne voulais pas y croire. J'ai enfin compris quand j'ai vu ton regard lors de ta demande en mariage, car rien n'est plus sincère que les yeux. Ce jour-là, tes yeux de mensonge t'ont trahi. Ils se sont craquelés pour mettre en lumière ta perfidie. J'ai contacté Christopher, un ami de longue date, et découvert ta manipulation. Nous avons écrit et réalisé le film de ma vengeance. Chaque moment de ta vie n'était plus qu'une représentation. Quelle fierté de te voir récupérer le prix Dolos, toi, l'acteur du réel... ». Stanislas abdique. J'ai joué... J'ai perdu...Devant le miroir vivait l'abomination.

Le présentateur prend le bras de l'acteur : « C'est par ici... Et encore bravo pour votre récompense. Vous l'avez mérité... Quelle performance ! ». Stanislas le regarde puis baisse les yeux. Il se dirige vers la porte de sortie. Ce soir, il comprend. Il comprend que sa vie ne sera plus jamais comme avant... car si l'acteur ne joue plus, il existera toujours.